

où il devait aller mourir — confié aux soins des soeurs de la Providence, et enfin sa croisade pour la tempérance, qui fut toujours si vigoureusement menée, voilà des témoins de son inlassable et tenace activité. Comme son prédécesseur, feu le curé Piché, on peut dire qu'il est mort à la peine. Au soir de son trépas, le maire et les échevins de Lachine, réunis en assemblée spéciale, attestaient : " Que Messire Savaria, était non seulement l'un des prêtres les plus distingués du diocèse de Montréal, mais aussi, par son esprit public et son amour du progrès, un citoyen des plus éminents... Que la cité de Lachine doit être reconnaissante envers Messire Savaria pour son dévouement de seize années de labeur donné au succès des oeuvres sociales et spécialement à l'oeuvre de la tempérance... Que ce vénérable prêtre doit être considéré comme un apôtre de cette vertu qui est la sauvegarde de la moralité, de la prospérité et de la dignité d'un peuple. " Puisse Lachine se souvenir toujours des leçons du curé Savaria, qui fut un si digne continuateur du curé Piché ! On ne saurait rien souhaiter de plus salulaire à la prospère et si jolie petite ville.

Mais il fallait mourir ! Hélas, il faut toujours mourir ! M. le chanoine Savaria le savait mieux que personne. Depuis quelques années une maladie de foie le minait lentement. On peut croire que ce prêtre aux vues si surnaturelles ne considéra jamais la mort comme un épouvantail, mais bien plutôt — ce qu'elle est réellement — comme un passage à une vie meilleure. Pour s'y préparer du reste, il n'eut rien à changer dans ses habitudes de vie, pieuse et régulière toujours, en dépit des soucis et des charges que sa situation lui imposait. Dans l'été de 1914, il fit un voyage d'Europe, prit part au congrès eucharistique de Lourdes et subit les ennuis de la déclaration de la terrible guerre qui dure encore. Il eut, dans une occasion donnée, à souffrir une pénible humiliation. On le prit, en France, pour un espion allemand ! Il ne s'en tira que